

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

15 FÉVRIER 1909

No. 4

SOMMAIRE—La fête de Monseigneur—S. G. Mgr Bruchési et la question scolaire manitobaine—Aumône de messes—Un écho du congrès eucharistique de Londres—Cérémonie religieuse à la Maison-Chapelle—Rescrit relatif au scapulaire—Récit d'un missionnaire français—Monseigneur à Vannes—Autour de l'école—Un concours—La conservation de la foi chez les immigrants—Maladie du R. P. Beaudin, O. M. I.—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

LA FÊTE DE MONSEIGNEUR.

Le 14^{ème} anniversaire du sacre de S. G. Monseigneur l'Archevêque sera célébré jeudi, le 18 mars.

La grand'messe sera chantée à 9 $\frac{1}{2}$ hrs à la cathédrale et, comme d'habitude, il y aura sermon.

Les Messieurs du clergé, les membres des communautés et les fidèles sont invités à venir en grand nombre.

Au banquet du clergé on lira une adresse.

Il y aura séance le soir au Collège et le lendemain à l'Académie Ste-Marie.

S. G. Mgr BRUCHESI

ET LA QUESTION SCOLAIRE MANITOBAINE.

Lors d'un récent voyage en Angleterre, à Rome et en France, S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal, de passage à Londres, a déclaré au grand journal, le *Times*, que *le dernier mot n'est pas dit au sujet de la question des écoles du Manitoba*,

Nos sincères remerciements à Sa Grandeur pour avoir bien voulu affirmer nos droits lésés en pleine ville de Londres.

AUMONES DE MESSES.

La disette des honoraires de messes est encore grande. Ces aumônes rendraient grand service à beaucoup de prêtres missionnaires desservant des localités où les fidèles sont trop pauvres pour pourvoir à leur subsistance.

UN ECHO DU CONGRES EUCHARISTIQUE DE LONDRES.

En rentrant du Congrès eucharistique de Londres, Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, a adressé une lettre à un père de famille sur les projets de loi Doumergue. Elle se termine ainsi :

« La menace des nouvelles atteintes projetées contre la liberté et la dignité des pères de famille m'est d'autant plus douloureuse, mon cher ami, que je reviens d'un pays où j'ai pu constater le respect que l'on pratique pour ces deux grandes prérogatives de l'homme et du citoyen.

Qu'une mesquinerie inexplicable commise au dernier moment et blâmée aussi énergiquement par les protestants que par les catholiques ait empêché la sortie du Saint-Sacrement, c'est un incident odieux, mais ce n'est qu'un incident. La procession de 15 000 enfants portant les images saintes et arborant les couleurs du Pape s'est déroulée le samedi au milieu d'une foule absolument sympathique. Le dimanche, des milliers de prêtres, 40 prélats, 12 abbés mitrés, 86 archevêques ou évêques, 5 cardinaux, précédant le cardinal légat, ont pu escorter la croix de Jésus-Christ dans les rues d'une ville de 6 millions d'âmes où le nombre des catholiques s'élève à peine à 300 000.

Il y a 50 ans, la populace brûlait en effigie le pape Pie IX sur les places de Londres. Aujourd'hui, le Pape Pie X, dans la personne de son légat, recueille sur cette terre encore aux mains de l'hérésie, les hommages les plus respectueux et les ovations les plus enthousiastes. Et nous, qui sommes le nombre, nous, catholiques de France, nous courbons la tête devant une poignée de juifs et de francs-maçons.

Il est vrai que les catholiques anglais ont gémi pendant trois siècles sous le joug de la plus haineuse et de la plus cruelle intolérance. Grâce à leur héroïsme et grâce aussi au triomphe d'un sage libéralisme dans la conscience du peuple anglais, les souvenirs d'un sanglant passé doivent s'évanouir devant les gages que donne aujourd'hui, devant les espérances qu'autorise pour demain l'amour de cette fière nation pour la liberté.

Pour nous, Français, qui avons le sang plus chaud et le geste plus prompt, nous n'attendrons pas trois siècles, j'en ai la confiance, pour jeter à terre tous ces Judas qui n'envoient leur baiser à la liberté que pour mieux la trahir.

Nous demandions autrefois la liberté comme en Belgique. Depuis le Congrès eucharistique de Londres, nous réclamerons la liberté comme en Angleterre."

CEREMONIE RELIGIEUSE A LA MAISON-CHAPELLE,
St-BONIFACE.

Le 2 février, fête de la Purification, S. G. Mgr l'Archevêque a donné l'habit religieux aux Révdes Sœurs Marie St-Jean Berchmans, née Alice Maucotel, de Montréal; Marie de la Miséricorde, née Alma Thibault, d'Hochelaga, Montréal; Marie St-Alexandre, née Antoinette Morin, de Roxton Falls, P. Q.; Marie St-Charles, née Edith Hennesy, de Rochester, N. Y. Etats-Unis.

Les Révdes Sœurs Marie Mechtilde du St-Sacrement, née Amélia Grégoire, d'Hochelaga, Montréal, et Marie St-André, née Délicia Poupard, de St-Isidore de La Prairie, ont prononcé leurs premiers vœux.

M. l'abbé A. Béliveau, chancelier, a fait le sermon de circonstance.

Étaient présents: RR. PP. Filiatrault, s. J., recteur du collège, Gendreau, O. M. I., curé de St-Charles. Dandurand, O. M. I., Camper, O. M. I., aumônier. Valès, O. M. I., A. Beaudin, O. M. I., MM. les abbés Woodcutter, Duplessis, Poitras, Prud'homme, Beilavance, prêtres, Ducharme et Lamy, séminaristes.

Il y a 34 sujets chez les *Missionnaires Oblates* dont le noviciat a été établi canoniquement à la Maison-Chapelle en 1904.

Le but de la nouvelle communauté est l'enseignement et les autres œuvres dans les missions.

RESCRIT RELATIF AU SCAPULAIRE.

S.S. Pie X, par un rescrit du 30 mars 1908, a autorisé tous les soldats à revêtir eux-mêmes le scapulaire du Mont-Carmel préalablement béni, pourvu qu'en le prenant ils récitent quelques prières à la Sainte Vierge.

RECIT D'UN MISSIONNAIRE FRANÇAIS

PERDU PENDANT CINQ JOURS DANS LES NEIGES DU MANITOBA

IL Y A 48 ANS.

[Suite.]

II — SEUL DANS LA PRAIRIE.

Le lendemain le déjeuner fut bientôt pris; nous n'avions presque tous rien à manger. Je montai à cheval pendant que les autres voyageurs attelaient. Comme je pensais pouvoir arriver ce jour-là à Pembina, je ne les attendis pas, mais, n'ayant jamais passé par ce chemin, je leur demandai des renseignements. On me répondit que le chemin pouvait avoir de 30 à 35 milles, qu'il était beau et qu'à dix milles je trouverais la petite Rivière au Sel où était un petit bois.

Comme il commençait à pleuvoir un peu je dis à mes compagnons que, si la pluie continuait, je les attendrais dans ce petit bois.

Je partis et arrivai bientôt à la petite rivière. J'aurais pu facilement continuer ma route et arriver ce jour même à Pembina, car la petite pluie n'était pas froide et mon cheval aurait pu manger en route. Mais comme j'avais promis à mes gens de les attendre là, ne me doutant pas du mauvais temps du lendemain, je me fis un petit abri contre la pluie et un petit feu.

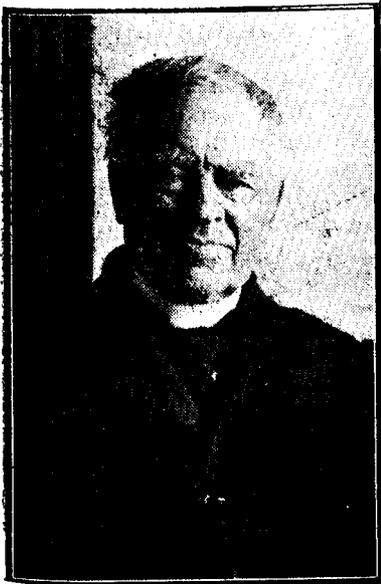
À la tombée de la nuit, un jeune Anglais arriva dans mon campement. Il venait du fort Garry et allait à la rencontre d'un oncle avec deux bœufs, ayant appris, me dit-il, que ceux de son oncle ne pouvaient plus marcher pour cause de fatigue. Je lui dis que j'avais quitté son oncle le matin, qu'il était bien et que je l'attendais le soir même avec ses compagnons. De crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident pendant la nuit, je le priai de rester avec moi jusqu'au matin. — Non, me répondit-il, je suis trop inquiet de mon oncle. Quel est le chemin ? — Je le lui indiquai de mon mieux et il continua sa route.

Je me couchai et m'endormis près de mon petit feu. Le lendemain matin, à mon réveil, je me trouvai environné de 6 à 7 pouces de neige, soulevée par un grand vent du Nord-Ouest. . . . Que faire ? J'avais perdu le vendredi à attendre inutilement, et il ne me restait plus qu'un jour pour arriver afin de dire la messe le dimanche. Mon cheval, — ce beau cheval que j'aimais et auquel la veille j'avais pu donner seulement quelques poignées de foin gelé épargné par le feu de la prairie, — qu'allait-il devenir ? Je n'avais plus rien pour le nourrir. Moi-même je n'étais guère mieux. Il ne me restait plus que quelques miettes de pain et une poignée de *senelles* (fruit de l'aubépine sauvage), que m'avait donnée M. Desmarais. J'avais eu de la peine la veille à me procurer du bois : comment faire maintenant que la terre était couverte de neige ? Dans ces circonstances je pensai prendre le parti le plus sûr en partant. Comme je ne pouvais pas comme les autres jours, dire mon bréviaire à cheval, je récitai mes petites heures et fis sécher un peu la couverture de mon cheval que j'avais trouvée sous ses pieds. Ma montre s'était dérangée depuis quelques jours, de sorte que je ne pouvais savoir l'heure. Probablement qu'il se faisait déjà tard quand je quittai le bois.

III — UNE RETRAITE DE CINQ JOURS SOUS LA NEIGE.

Le vent du Nord-Ouest qu'il fallait affronter ne transportait pas assez de neige pour m'empêcher de remarquer par des gros brins de foin alignés, que le feu n'avait pas tout brûlé, que j'étais dans la bonne direction du chemin d'été. Le soir venu, mon cheval étant fatigué, il m'était impossible d'aller plus loin. Au reste je savais qu'il

était très dangereux de se perdre en marchant sans chemin pendant la nuit dans ces grandes prairies. J'enlevai donc la bride et la selle de mon cheval et lui mis une grande corde au cou, afin de pouvoir le



M. l'abbé Joseph Goiffon
de Mendota, Minn.
Agé de 84 ans.

prendre aisément le matin. Chose curieuse, je l'avais couvert dans le bois et je ne pensai pas à le couvrir en pleine prairie, par un si mauvais temps. Le pauvre animal tourna le dos au vent et ne changea ni de place ni de posture. Je pris instinctivement sa couverture et l'étendis sur sa selle. Puis je m'assis dessus, *fichant* soigneusement à côté de moi mon chapeau français pour ne pas *'ali-mer*; je me jetai mon Buffalo sur la tête et je m'endormis pour ne me réveiller que tard le lendemain matin.

Une fois éveillé, mon premier soin fut de tâcher de me dégager de dessous la neige qui s'était accumulée sur mon Buffalo et de jeter un coup d'œil sur mon cheval. Il était debout et fit un petit mouvement en me voyant découvrir. Il eût été temps de continuer ma route, mais la neige, en surchargeant mon Buffalo et en ne me laissant aucun espace

pour respirer, m'avait rendu tout mouillé de sueurs. La poudrière n'avait pas cessé. Je cherchai mon chapeau qui avait disparu sous la neige, mais comme cette neige s'était changée en une espèce de glace, je m'écorchai toutes les jointures des doigts de la main droite sans pouvoir le découvrir. Me trouvant donc sans chapeau et sans mitaines, je ne crus pas pouvoir changer de place par un si mauvais temps. Je me recouvris de mon Buffalo et me rendormis. Je ne sais pas pour combien de temps. Le fait est que, quand je me réveillai, mon cheval était mort. N'ayant plus qu'à penser à moi-même, je me tapais de nouveau sous mon Buffalo pour attendre un temps plus favorable. — Quand je me réveillai, le beau temps avait succédé à la tempête. Je préparai un petit paquet que je voulais emporter: mon bréviaire, la couverture de mon cheval et sa bride. J'essayai de me lever, mais mes jambes refusèrent de me porter; mes pieds avaient gelé sans que je m'en aperçusse.

Il fallut donc me remettre sous mon Buffalo et me résigner à attendre que quelqu'un viât me chercher. Comme d'habitude je ne tardai pas bien longtemps à me rendormir, et quand je me réveillai tout était changé. La poudrerie avait reparu et le temps était si froid que lorsque j'eus soulevé mon Buffalo, mouillé par la respiration, il gela si dur que je ne pus le faire coller de nouveau sur la neige. Refusant de se laisser plier, il laissait de côté et d'autre de grandes ouvertures par lesquelles le vent et la neige passaient sur moi. J'étais habillé légèrement: une petite soutane d'été, un petit capot court, des souliers français, pas de chapeau, pas de bonnet, pas de mitaines. Cette fois je crus que c'en était fait de moi. Comme on m'avait donné à St-Paul 24 messes à dire, je cherchai dans mes poches un crayon pour les marquer dans mon bréviaire, afin que quelques prêtres, lorsqu'on me trouverait, eussent la charité de les dire. Ne trouvant pas de crayon, je dis au bon Dieu: " Chargez-vous de ces messes, car, pour moi, je n'y puis rien. "

[A suivre.]

MONSEIGNEUR A VANNES

OU " LAC DES ILES ", MANITOBA, 19 JANVIER.

Quelques Métis et des Canadiens-Français ont commencé, il y a environ cinq ans, une colonie, à trente milles de St-Laurent, dans un endroit appelé par les chasseurs du pays " LE LAC DES ILES ". Ce joli nom très pittoresque désignait un pays alors inondé et d'où émergeaient quelques îles boisées. Des Irlandais luthériens se sont enrichis dans cette région en faisant la pêche et l'élevage des bestiaux. Pourquoi les catholiques ne réussiraient-ils pas aussi bien?

En 1906 M. l'abbé Lemerrier vint de France pour explorer cette région et s'y fixer avec l'intention d'y faire venir des colons français. La colonie s'était d'abord appelée Ste-Marguerite, du nom d'une brave personne de St-Laurent qui s'y était établie. M. l'abbé Lemerrier obtint du Département des postes que le bureau porterait le nom de Vannes, lequel ne fait pas oublier le " LAC DES ILES ". Plusieurs paysans de France sont venus de la Savoie et de la Lozère prendre des *homesteads* à Vannes. Mais M. l'abbé Lemerrier désirant se consacrer exclusivement à la colonisation, Mgr l'archevêque est allé se rendre compte de la situation. Les gens ont reçu le premier Pasteur avec grande joie et au bruit du fusil. La nouvelle chapelle était remplie d'une foule recueillie. Le R. P. Péran, o. m. i., curé de St-Laurent, a chanté la grand-messe, à la suite de laquelle Monseigneur a prêché sur l'importance des paroisses catholiques pour la conservation de la foi et de la nationalité. Après le sermon, qui a porté la joie dans tous

les cœurs, on a fait une collecte dont le produit a été remis à Sa Grandeur comme gage du bon vouloir des fidèles.

Comme conséquence de cette visite M. l'abbé Emile Labbé a été nommé missionnaire résident à Vannes. Tous, Métis, Canadiens-Français et Français vont rivaliser de zèle pour transporter l'église sur un terrain plus élevé et bâtir un presbytère.

AUTOUR DE L'ÉCOLE.

ÉCOLES CONSOLIDÉES ET INSTRUCTION OBLIGATOIRE.

Pour peu qu'on suive le mouvement des idées, qui ont cours dans notre province, concernant l'éducation, l'on ne tarde pas à se convaincre que la question scolaire est toujours à l'ordre du jour. Les catholiques ne sauraient être trop vigilants sur cette question vitale ni se tenir trop en garde contre les arguments spécieux invoqués à l'appui de divers projets, dont la réalisation ne ferait qu'élargir la brèche de nos droits violés.

Ainsi le système des *écoles consolidées* (school consolidation), consistant à réunir, à la campagne, plusieurs écoles en une seule, est peu pratique dans la plupart des cas et offre de sérieux inconvénients. Ce système a peu réussi au Dakota, où l'on en a déjà fait l'essai. Outre les difficultés de transport à de grandes distances, l'entassement des enfants des deux sexes dans les voitures est contraire aux bonnes mœurs. Enfin, le fait de centraliser par trop l'administration — mal européen — est encore une objection sérieuse pour tous.

Et pour nous, catholiques, ce système nous expose en plus au danger de voir nos districts scolaires noyés dans de grandes circonscriptions où nos commissaires catholiques perdraient la direction de nos écoles.

Voilà autant de considérations auxquelles l'honorable M. Caldwell devrait songer, si M. Fletcher est tenté de les oublier.

La campagne du *Free Press* réclamant l'*instruction obligatoire* est aussi très spécieuse. Ce journal, avec un zèle digne d'une meilleure cause, sème une foule d'idées fausses sur ce grave sujet. Soit qu'il donne une large publicité à ce qui se dit sur cette question, soit qu'il multiplie ses articles éditoriaux, il ne laisse pas de la ramener presque chaque jour devant le public. On dirait qu'il veut en faire un *atout* politique et créer des difficultés au parti qu'il combat, lequel a repoussé cette mesure l'an dernier.

Ne pouvant répondre à toutes ces sorties intempestives, nous nous contenterons d'analyser brièvement l'une des plus violentes, celle du Rév. Dr. Patrick au Y. M. C. A. de Winnipeg, le mois dernier.

“L'ignorance et le crime vont de pair,” pose en principe le

conférencier. D'où il conclut qu'en ne rendant pas l'instruction obligatoire, on fabrique des criminels. Holà ! Depuis quand une instruction purement profane, dont la religion est absente, a-t-elle pour effet de moraliser les enfants vicieux ? L'instruction sans l'éducation du cœur et de la volonté n'est-elle pas le plus souvent qu'un venin dangereux ? Et les écoles publiques neutres établies sur les ruines des écoles confessionnelles en 1890 ne peuvent donner plus.

— Néanmoins, que pour remédier à l'influence néfaste de la rue, où les enfants vagabonds, (truants) font le triste apprentissage du crime. l'on ait recours à l'instruction obligatoire, si c'est là le seul remède, nous le voulons bien. Aux grands maux les grands remèdes. Mais nous croyons que la rue ne peut constituer un tel danger que dans les cas où les parents manquent gravement à leurs devoirs d'éducateurs. Nous reconnaissons à l'Etat le droit d'intervenir dans ces cas extrêmes, où il y a *délit social*, et de forcer ces parents coupables à envoyer leurs enfants à l'école de leur choix. De là à imposer une loi générale affectant toutes les familles du Manitoba, il y a de la marge. Il faut bien se garder de violer le droit naturel de *tous les parents* pour remédier à la négligence coupable et criminelle de *quelques parents*, selon le principe exprimé comme suit par l'évêque catholique d'Angleterre: "Dieu a donné aux parents le droit et leur a imposé le devoir de procurer à leurs enfants, une éducation conforme à ce qu'ils croient être la vraie religion; et ce droit que leur confère la nature, ils le possèdent tant qu'ils n'ont pas forfait à leur devoir."

UN CONCOURS POUR LES ELEVES

DES COUVENTS ET DES AUTRES ECOLES BILINGUES.

Un ornithologiste de Winnipeg, le Rév. W. A. Burman, croyons-nous, a constaté qu'il y a quarante espèces d'oiseaux demeurant tout l'hiver dans notre pays.

Il serait, ce nous semble, d'un grand intérêt de connaître le nom de ces oiseaux. Quand on aime son pays, on aime ses oiseaux !

Nous proposons donc un concours aux élèves des couvents et des autres écoles bilingues et nous offrons cinq piastres en or à celui qui enverra le premier au Directeur des *Cloches* les noms de quarante oiseaux hibernant dans le Manitoba et le Nord-Ouest, en général

LA CONSERVATION DE LA FOI CHEZ LES IMMIGRANTS.

Le *Free Press* du 31 décembre dernier publiait une communication signée par M. J. S. Woodsworth, de "ALL PEOPLE'S MISSION" contenant certains aveux significatifs.

Faisant allusion aux relations des Protestants avec les Polonais

indépendants de Winnipeg, M. Woodsworth avoue que l'église de ces derniers, rue Burrows, est devenue la propriété des Méthodistes. Puis, exprimant ses vues sur l'attitude générale des églises protestantes à l'endroit des Catholiques qui nous viennent d'Europe, il confesse que les Protestants ont un faible pour les "Indépendants", qui se séparent de l'Eglise. Rien d'étonnant en cela: c'est tout à fait logique. Cette indépendance constitue un fort lien de parenté.

M. Woodsworth parle ensuite du problème religieux que crée cette immigration, et il cite ces paroles que prononçait quelques jours auparavant à Toronto M. l'abbé Kelly, D. D., de Chicago, président de la *Catholic Church Extension Society* des Etats-Unis: "Après soixante ans d'immigration des pays catholiques de l'Europe, nous n'avons aux Etats-Unis que douze ou quinze millions de Catholiques, quand les statistiques démontrent que nous devrions en avoir trente millions. Où sont les autres?"

Quelques-uns, répond M. Woodsworth, sont devenus protestants mais la grande majorité a perdu toute religion. "*Loin de Rome*, dit-il, a signifié pour eux loin de toute église chrétienne". — *Away from Rome* has meant alienation from all Christian churches.

L'auteur devrait donc conclure logiquement que chercher à pervertir les Polonais, les Ruthènes, les Hongrois et autres, signifie pour les Protestants travailler à faire perdre toute religion à ces nouveaux venus.

Le fait épouvantable, signalé plus haut, inspire aussi aux Catholiques une autre conclusion. Pourquoi quinze millions d'âmes ont-elles perdu la foi aux Etats-Unis? N'est-ce pas, en grande partie, parce qu'elles n'ont pas eu de prêtres *parlant leur langue* pour les maintenir dans la foi? Ce qui leur a manqué, c'est le *dévouement sacerdotal*. M. l'abbé Kelly avouera que ce n'est pas en donnant aux étrangers, *foreigners* des prêtres ne parlant que l'anglais qu'on conservera chez eux le trésor de la foi.

L'exemple des Etats-Unis doit profiter au Canada. Que les prêtres se dévouent, viennent à notre secours et fassent tout leur devoir. C'est ainsi que nous éviterons le désastre qui nous menace.

En terminant nous ferons observer à M. Woodsworth qu'il y a 250 enfants polonais dans l'école du St-Esprit et le même nombre d'enfants allemands à l'école St-Joseph. Tous apprennent l'anglais et leur langue maternelle. Plus de 100 enfants fréquentent aussi l'école St-Nicolas qui se fait dans la crypte de l'église.

Cependant nos Catholiques de Winnipeg ne reçoivent pas un sou du Gouvernement ni de la ville, et ils paient double taxe.

MALADIE DU REV. PERE J.-B. BEAUDIN, O. M. I.

Le bon père Beaudin est retenu au lit depuis le commencement de décembre et il a reçu dernièrement le sacrement de l'Extrême-

Onction. Sa forte constitution lui a permis de parvenir à l'âge de 79 ans, malgré de fréquentes douleurs du foie et un catharre persistant qui le font beaucoup souffrir.

Monseigneur l'Archevêque est venu visiter ce vétéran des missions, arrivé au pays en 1872 et qui a fondé quatre postes, où il a bâti une église: Ste-Marie de Winnipeg, Selkirk, Brandon et Notre-Dame du Portage du Rat, appelé maintenant Kenora.

Le vénérable religieux, après 47 ans d'oblation, a renouvelé ses vœux de religion avec une grande émotion en présence de son Archevêque, qui est en même temps l'un de ses confrères, et, après quelques mots d'encouragement, il a reçu la sainte communion de sa main. Cette scène émouvante a fait couler bien des larmes et le cher malade disait ensuite à Monseigneur: " Merci, vous avez fait plaisir à bien des gens. " -- Vivat!

DING! DANG! DONG!

L'Ouverture du Parlement provincial a eu lieu le 4 février. Au banquet officiel du soir S. G. Monseigneur l'Archevêque a béni la lutte comme d'ordinaire.

-- Profession religieuse de Révde Sœur Verecouda, le 5 février à l'Académie Ste-Marie. S. G. Mgr. l'Archevêque a reçu les vœux perpétuels de la Révde Sœur et a fait le sermon de circonstance en anglais.

— *L'Univers* de Paris nous a apporté récemment l'intéressant compte-rendu d'un déjeuner offert par M. François Veuillot à S. G. Mgr Bruchési à son retour de Rome. Plusieurs notabilités de France y assistaient. On y a parlé en termes exquis des relations catholiques franco-canadiennes.

— Nous signalons avec plaisir un bienveillant article de la *Revue Française* de décembre dernier dû à la plume de M. C. de Lasalle et intitulé: *Une émigration de France au Canada*. Les avantages particuliers de l'Ouest canadien, au point de vue de la colonisation, y sont très bien mis en relief.

— Les instituteurs bilingues anglo-allemands de la région sud-ouest du Manitoba viennent de tenir leur huitième conférence à Winnipeg. 35 professeurs y assistaient; parmi lesquels des représentants de nombreuses localités. M. Fletcher, député-ministre, et M. Mc Yntire, principal de l'École Normale, étaient présents. Ces braves instituteurs ont maintenant une série de livres de lecture allemands. En avant toujours!

— Bravo! Canadiens-Français d'Ontario. Nous applaudissons de tout cœur au noble projet d'un congrès national lancé par le vaillant *Moniteur* de Hawkesbury, et nous vous souhaitons le plus grand succès.

— L'honorable Aram J. Pothier, le nouveau gouverneur du Rhode-Island, a pris les rênes de l'administration le mois dernier. C'est le premier Canadien-Français qui parvienne à un poste aussi éminent aux États-Unis. C'est un consolant indice du progrès et de l'influence des nôtres au sein de la république américaine. — La race française a vraiment une mission providentielle à accomplir sur cette terre d'Amérique: Canada et États-Unis. Puissent les divers groupes se connaître de mieux en mieux, fraterniser cordialement et s'entraider efficacement.

— M. Noé Chevrier a été nommé sénateur en remplacement de feu l'honorable sénateur Bernier. Quelque soit le personnage choisi, nous constatons avec plaisir que le principe d'un sénateur canadien-français pour le Manitoba a été sauvé.

— Les dépenses de l'école libre Ste-Marie de Winnipeg pour 1908 se sont élevées à \$7 500 dont \$5 500 ont été prélevés par contributions volontaires et \$2 000 pris sur le budget paroissial. Si à cette somme on ajoute les taxes payées à la commission scolaire de Winnipeg, on peut se faire une idée de l'équité du prétendu règlement de 1897. — La paroisse du Sacré-Cœur, de la même ville, éprouve de très sérieuses difficultés à maintenir son école.

— Les vigoureux articles de M. L. Hacault de Bruxelles, Man. dans la *Croix* et la *Vérité* sont beaucoup appréciés et rendent de précieux services à la cause catholique. Puisse cette plume d'un aigle si bien trempé livrer longtemps encore les combats de la vérité intégrale.

— M. l'abbé Joseph Prud'homme, de l'Archevêché, a été nommé desservant de Gretna. Il visite cette brave population une fois le mois et utilise ainsi ses connaissances de la langue allemande.

— Les paroissiens de St-Edouard, Winnipeg, ont voulu témoigner leur reconnaissance à leur jeune et dévoué curé, M. l'abbé Gerritsma, en lui faisant cadeau d'un magnifique par-dessus en fourrure.

— Le *Central Catholic* a publié un sommaire de la carrière de Villatte, montrant les évolutions de ce caméléon religieux. Ce triste personnage est échoué à Winnipeg, où il continue, sous un nom d'emprunt, à s'intituler archevêque et à se proclamer *catholique* tout en répudiant toute communion avec Rome. Nous nous proposons de faire bientôt lumière complète sur cet individu.

— Une école normale Galicienne (Polono-Ruthène) a été ouverte par le Gouvernement à Winnipeg, le 1er février.

— Parmi nos visiteurs de la quinzaine, faisons mention spéciale du R. P. Blais, o. m. i., ancien missionnaire colonisateur, revenu de Duluth pour exercer le ministère à Kenora. Également de passage à l'Archevêché: RR. PP. Cahill et Plourde, de Ste-Marie; MM. les abbés Campeau, curé de St-Eustache; Bourret, curé de Ste-Agathe;

Nadeau, missionnaire à Bourassa, Sask. ; Bazin, curé de Woodbridge; J. A. Bastien, curé de Ste-Amélie; Ferland, curé de St-Antoine des Prairies; Gandos, aumônier à St-Norbert; Defoy, curé de Thibautville; Boivin, curé d'Elie; Labbé, missionnaire à Vannes; L. Bastien, vicaire à Woodbridge.

— Le R. P. Gendreau, O. M. I., curé de St-Charles, est revenu d'Ottawa, où il a pleinement réussi dans ses démarches, auprès de l'hon. M. R. Lemieux, ministre des postes. Le nouveau bureau a été ouvert le 1er février sous le nom de ST-CHARLES VILLAGE.

— MOT DE LA FIN: — L'Ouest, dit l'*Action Sociale* du 25 janvier, prend dans le Parlement une influence sans cesse grandissante. Dix nouveaux députés siègent dans le Parlement actuel, et les provinces lointaines avant longtemps exigeront d'avoir plus de ministres dans le cabinet qu'elles n'en ont aujourd'hui. Ceci devra altérer l'équilibre politique du Canada, disent certains pessimistes.

D'autres qui pensent aux améliorations que vient de faire faire le gouvernement à l'aile ouest de l'édifice principal du Parlement, prétendent que le jour où il faudra construire de nouveaux édifices, ce qui ne saurait tarder, le nombre des députés augmentant sans cesse, les gens de l'Ouest s'y opposeront, alléguant que s'il faut reconstruire le Parlement, il faudra le placer à Winnipeg, qui est le centre naturel du pays.

Ceci peut bien arriver, mais ce devra être dans un avenir assez éloigné.

R. I. P.

R. P. François-Xavier Lamy, de la Compagnie de Jésus, décédé à Montréal.

— Révde Sœur Brunelle, des Srs de la Charité de Montréal, décédée dans les missions d'Athabaska.

— Révde Sœur Garon, des Srs de la Charité de Montréal, décédée à Nazareth.

— Dame S. M. Jean, décédée à St-Boniface.

— M. Alexandre Joyal, décédé à Montréal.

— Dame Joseph Desrosiers, décédée à St-Boniface.

— Révde Sœur Marie Ste-Ludgare, des Sœurs de Notre-Dame des Missions, arrivée depuis l'été dernier d'Angleterre, s'est éteinte doucement le 31 janvier au couvent de Lebret, Sask, mission de Qu'Appelle. Elle n'avait que 21 ans et quelques mois. "Son passage parmi nous a été court, écrit la supérieure la Révde Mère St-Irénée à Monseigneur, mais il nous laisse un parfum de bons exemples que nous n'oublierons pas.

— Révde Sœur Ste-Eléonore, née E. Perreault, des Srs de la Charité de Montréal décédée à St-Boniface, à l'âge de 36 ans; elle est morte après une longue maladie, supportée avec un courage admirable.